

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhoute, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saïx
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Confection du Billet : Didier Serres
Envoi du Billet : Mme Janine Gailhoute

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Notre Dame de la Platé

(suite)

L'Evêque de Castres lance le projet de reconstruction

C'est Mgr de Lastic de Saint-Jal récemment nommé Evêque de Castres qui, en 1738, lance l'ordonnance de reconstruction de l'église N.D. de la Platé. Il choisit lui-même l'architecte, Mr. de Laroque, et porte l'affaire devant l'autorité civile, intendant et consuls, à charge pour eux de mettre le mandement à exécution. Contrairement à la construction de la cathédrale Saint Benoît qui fut une affaire purement ecclésiastique financée par les évêques et les chanoines du chapitre cathédral, celle de l'église de la Platé fut une affaire purement civile qui échut à l'autorité municipale sous le contrôle de l'intendant du Languedoc.

Un projet trop grandiose ...

Monsieur de Laroque fournit en 1739 un devis jugé trop grandiose par les consuls qui vont tergiverser pendant deux ans. Dans son projet, l'architecte avait prévu un plan au sol en forme de croix latine avec les bas-côtés. Il parle également de pans coupés dans l'énumération des formes architecturales; peut-être avait-il prévu un chevet à plan polygonal ? Quant au dôme extérieur, il fut remplacé par une simple coupole et les portes latérales ne seront jamais construites. Le clocher prévu devait partir d'un socle à section carrée qui devenait octogonal puis cylindrique dans sa partie supérieure, le tout surmonté d'un couvert en forme de bulbe. Ainsi, la tour se serait élevée bien au-dessus du faite de la toiture, alors que le clocher actuel est bien moins haut, et la salle des cloches se situe au niveau du toit de l'église. En 1741, un projet définitif est enfin adopté mais de multiples modifications seront encore apportées durant la construction elle-même. Ce devis fut rédigé à Toulouse le 12 décembre 1741 pour un montant de 88.806 livres tournois.

Quatre ans plus tard, la première pierre ...

Il faudra encore attendre deux ans avant la pose de la première pierre. C'est en effet le samedi 11 août 1743 à 6 heures du soir que Mgr de Lastic de Saint-Jal, accompagné du chapitre cathédral et des notables de la ville, vient sur le terre-plein, à présent dégagé, sceller la première pierre de l'église actuelle. L'on sait que l'un des entrepre-

neurs, Pierre Projet, a ouvert une carrière destinée à extraire la pierre nécessaire (dite « pierre de Navés ») à la construction « au pont de Mélou, le long de la route de Saïx ». Mais rapidement, plusieurs plaintes sont déposées à son encontre en raison « du préjudice très considérable porté au dit chemin qui est le seul qu'il y ait dans la communauté de mieux en état où les troupes passent ». Il sera sommé de remettre le chemin en bon état.

Le 15 octobre 1746, une lettre du subdélégué de l'Intendant à Castres adressée à Mr. Le Nain d'Asfeld Intendant de la Province l'informe de l'état des travaux. « ...La voûte de l'église est montée d'environ 5 pieds au-dessus de la retraite, à compter d'un des piliers du côté de l'évangile jusqu'au chœur de l'église et depuis le chevet de l'église du côté opposé jusqu'à la façade principale ou frontispice ».

Tracasseries et doléances

Mr. de Laroque se voit confronté à de multiples tracasseries et s'en plaint à l'Evêque de Castres. Un climat de suspicion à son encontre est créé depuis le début par Jacques Borel, architecte de la ville, qui avait cru au départ prendre la direction des travaux. Architecte et entrepreneurs d'une part, consuls d'autre part, sont dressés les uns contre les autres, le paiement des honoraires et des travaux en cours se fait attendre à tel point que le chantier est arrêté le 17 novembre 1748. En juin 1750, les consuls, toujours à cours d'argent, adressent une supplique à l'Intendant du Languedoc pour lui présenter leurs doléances et lui demander l'autorisation de supprimer les deux portes latérales prévues à chaque extrémité du transept. Cette requête acceptée leur permettra de demander aux entrepreneurs un rabais supplémentaire de 1.100 livres. Les travaux peuvent continuer.

Disparition de l'architecte et de l'Evêque

En 1751, Mr. de Laroque tombe malade et en février 1752 les consuls de Castres, qui songent à la phase finale, confient la vérification des travaux à Jacques Borel et au sieur Bolbeau qualifié d'inspecteur des ouvrages de la Fontaine de Carcassonne. Le 25 mai suivant, décède Mgr. De Lastic de Saint-Jal qui fut inhumé dans le sanc-

Calendrier du mois

Jeudi 2 octobre :

Reprise du cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

Lundi 6 octobre :

CONFERENCE PATRIMOINE

Maurice de Poitevin

« L'Histoire du Climat »

Maison des Associations 17 h 30

Voir présentation page 4

Mardi 14 octobre :

CONFERENCE

17 h 30

Bibliothèque Municipale
Avenue du Sidobre

Michel Bousquet

« Vie et œuvre de Louisa Paulin »

Voir présentation page 3

Jeudi 16 octobre :

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

Lundi 20 octobre :

Reprise de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

Mardi 28 octobre :

CONFERENCE

17 h 30

Bibliothèque Municipale
Avenue du Sidobre

Jordi Blanc

«Correspondance entre Louisa Paulin et Antonin Perbosc »

Voir présentation page 4

tuaire de la cathédrale Saint Benoît. Au mois de juin, MM. Borel et Dolbeau passent au crible chaque partie de l'édifice et signalent les critiques suivantes : - Voûte jugée trop basse - Pas d'enduit sur les arcs et les voutains - L'escalier du clocher ne compte que 109 marches sur les 126 prévues - Largeur de la nef inférieure d'un demi-pouce au plan initial - Chapelles latérales (emplacement actuel des bas-côtés) jugées trop profondes - Croisillons des transepts jugés trop longs - Et plusieurs autres détails bien souvent insignifiants.

Arrivée de Mgr de Barral

Mgr de Barral, nouvel évêque de Castres, arrive dans son diocèse en 1753 et sert de médiateur entre les consuls et les entrepreneurs. Les consuls se tournent alors vers le chapitre cathédral, décimateurs de la paroisse qui s'étaient bien gardés d'intervenir dans la construction de l'église et leur demande de participer à la dépense. La nef fut mise à la charge de la paroisse, représentée par l'ensemble des fidèles, le clocher à la charge de la ville, et le chœur à celle du chapitre.

Fin des travaux et inauguration

Les derniers travaux sont réalisés, comme le couvert de l'édifice qui est à revoir, l'installation des vitraux et la mise en place du mobilier du culte. En cette fin d'année 1754, la décoration intérieure est à peu près nulle, surtout quant aux peintures, les chapiteaux des pilastres et le grand entablement périphérique avec sa corniche en surplomb constituent la seule ornementation. A l'extérieur, cette même corniche saillante ne fut conservée que sur la façade et supprimée sur les trois autres côtés. La cérémonie d'inauguration de l'église se déroule le 13 février 1755, jour des Cendres et premier jour de Carême. Il semble que le choix de la date ait été délibéré car une telle cérémonie aurait pu se remettre à une saison plus clémente et une période moins austère dans la liturgie.

Dimensions de l'édifice actuel comparées avec celles du projet primitif

Nomenclature	Projet primitif	Edifice actuel
Longueur totale	23 toises (44,827 m)	18 toise, 3 pieds, 3 pouces (36,30 m)
Largeur totale au transept	13 toises (25,337 m)	12 toises (23,40 m)
Hauteur sous clef de voûte	9 toises, 4 pieds (18,83 m)	16 m environ
Hauteur sous coupole	12 toises, 1 pied (23,69 m)	Coupole tronquée à peine ébauchée
Largeur de la nef médiane	5 toises (9,74 m)	10, 66 m
Hauteur du clocher	17 toises (33,13 m)	30 m environ
Nombre de marches de l'escalier à vis	126	109

L'architecte avait vu plus grand que l'édifice actuel, mais les moyens financiers ont manqué pour que soit réalisé le projet primitif. La décoration intérieure va se poursuivre durant les années suivant l'inauguration de l'église à présent ouverte au culte.

Nous détaillerons dans le prochain billet toutes les œuvres d'art que renferme cette église momentanément abandonnée. (à suivre)

Jean-Pierre Carme
(d'après l'étude de François Maffre)

Manifestations organisées en partenariat entre la Bibliothèque municipale de Castres, la Société des amis de Louisa Paulin et la Société culturelle du Pays Castrais, à l'occasion du 120^e anniversaire de la naissance de la femme de lettres réalmonaise.

*Exposition du 3 octobre au 31 octobre
à la Bibliothèque municipale de Castres*

Louisa Paulin (1888-1944)

poète à deux voix



Conférence Patrimoine

du lundi 6 octobre 2008 (17 h. 30 - Maison des associations)

Maurice de Poitevin

L'histoire du climat

La réalité du risque climatique ne fait plus de doute pour la très grande majorité des scientifiques et des opinions publiques mondiales. Cependant, les incertitudes restent nombreuses. Connaître l'histoire ancienne du climat doit permettre de mieux aborder le phénomène du réchauffement de la terre. Comme la mémoire météorologique est très déficiente, les hommes ont toujours pensé - et parfois écrit - qu'ils n'avaient jamais vu de telles sécheresses ou pluies, autant de froid ou de chaleur. En réalité on constate des fluctuations climatiques, plus ou moins longues et plus ou moins accentuées. Nous essaierons d'en analyser les causes et les conséquences, et de citer les principaux aléas climatiques du Castrais et de l'Albigeois depuis trois siècles.

Les conférences de la Société Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.

Musée Jean Faurès

Musée Goya

EXPOSITION

Découverte de la dernière « Semaine Sainte » du Père LACORDAIRE

La découverte :

Tout simplement sur un vide-grenier à 11 heures du matin au milieu d'autres ouvrages en « ruine » et sans aucun intérêt.

Description :

Il s'agit d'un livre en maroquin rouge, signe de très bonne qualité, format in 8, en bon état, possédant comme pied de titre « Semaine Sainte »

Des filets dorés sont placés sur les dos et au dos du volume. Acheté pour un prix dérisoire, cet ouvrage présente deux particularités :

- La page de titre a été découpée afin de faire disparaître le nom de l'imprimeur, le lieu de fabrication et probablement un cachet de bibliothèque (Sorèze ?) ou un ex-libris. La date est conservée (1713) ainsi que le titre : OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE A L'USAGE DE ROME ET DE PARIS.
- La page de garde, à la fin du volume possède recto-verso un manuscrit commençant par « LA CROIX P/ L'abbé PERREYVE »... Suit une prière se terminant au verso par + LACORDAIRE.

Il ne s'agit plus apparemment d'un ouvrage ordinaire mais d'un document pouvant présenter un réel intérêt, notamment sur le plan local.

Recherches et possible conclusion :

L'attribution du texte au père Henri Perreyve correspond parfaitement au fait que ce prêtre, ami intime du père Lacordaire depuis 1848 a reçu en legs de ce dernier l'ensemble de ses papiers, manuscrits et correspondances.

Lacordaire est décédé à Sorèze le 21 mars 1861. Il est donc probable que cette Semaine Sainte lui appartenait et qu'il l'a léguée peu de temps avant sa mort. Le texte de la prière est très explicite sur ce point.

Il est à noter que la signature du père Lacordaire a été identifiée par les personnes les plus compétentes..

La découverte de ce document est émouvante. Je pense que vous le ressentirez comme moi.

Raymond Gailhouste

LA CROIX P/ l'abbé PERREYVE

J'ai aperçu ton image O Jésus, l'instinct de la douleur m'a jeté vers elle, je l'ai saisie d'une main tremblante et mon visage, baigné de pleurs s'est reposé sur elle.

On pleure bien sur ton image, O divin sacrifié. Les larmes des hommes la connaissent. Il y a entre te croire et la douleur d'inéfastes harmonies.

A travers mes larmes, j'ai regardé tes mains percées pour l'amour des hommes. Mes lèvres ont rencontré les clous. Toi seul peut consoler la vie et soutenir la mort.

Puissai-je obtenir cette grâce de te contempler de mes regards mourants, image sacrée de mon sauveur. Puisse une main amie te mettre alors dans mes mains, l'élever devant mes yeux, t'approcher de mes lèvres si les défaillances de l'heure suprême m'empêchent de prier.

Mes yeux attachés sur toi porteront encore à mon ame la douceur, le secours de ta présence. Heureux s'il m'est donné de mourir dans le regard d'amour comme ce grand religieux qui murmurait : « Je ne puis plus le prier mais je le regarde ».

+Lacordaire

Conférence du mardi 14 octobre 2008

(17 h. 30 - Bibliothèque municipale)

Michel Bousquet

Trésorier de la Société des amis de Louisa Paulin

Vie et œuvre de Louisa Paulin



Née à Réalmont en 1888, institutrice dans divers villages du Tarn, Louisa Paulin enseigne ensuite pendant 18 ans comme professeur à l'Ecole primaire supérieure de Tulle, où elle écrit, en français, ses premiers poèmes et un passionnant journal.

Après ces années limousines, elle exerce deux ans encore à Albi avant que la maladie ne la contraigne à prendre en 1932 une retraite anticipée. Elle la met à profit pour réapprendre l'occitan grâce au chanoine Joseph Salvat, directeur du Collège d'Occitanie, à Prosper Estieu, et Antonin Perbosc. Pendant les dernières années de sa vie, retirée à Réalmont, elle publie des poèmes en français et en occitan. Elle meurt presque aveugle de sa maladie en 1944, à 56 ans.

Louisa Paulin surmonte l'adversité de la vie en écrivant des poèmes sensibles ou épiques, en tenant un journal évocateur et une correspondance régulière avec ses amis, pour notre bonheur. Ses poèmes, souvent assez courts, puisent leur forme et leur inspiration dans la tradition populaire : comptines, chansons, berceuses... Ils expriment une tendresse pour les êtres simples et les choses familières. L'apparente simplicité de l'écriture recouvre sa maîtrise du verbe, sa pudeur d'expression, mais aussi une grande profondeur.



Conférence du mardi 28 octobre 2008

(17 h. 30 - Bibliothèque municipale)

Jordi Blanc

Directeur des éditions Vent Terral

Correspondance entre Louisa Paulin et Antonin Perbosc



Antonin Perbosc (1861-1944), instituteur en Tarn-et-Garonne, démontre très tôt son intérêt pour la tradition et le patrimoine régional, et en particulier pour la langue d'oc. Membre reconnu de la renaissance littéraire de l'occitan, mainteneur du félibrige, il est l'auteur d'une œuvre estimée dans sa langue maternelle. Il devient à 50 ans directeur de la bibliothèque municipale de Montauban (qui porte aujourd'hui son nom), participe au Collège d'Occitanie...

1937 : Louisa Paulin envoie l'un de ses poèmes au jury de l'académie des Jeux Floraux. Antonin Perbosc le remarque. S'ensuit une correspondance qui se poursuivra jusqu'en 1944, l'année de leur mort. Discussions de lettrés heureux de converser avec un alter ego en poésie qui force sans cesse l'admiration, qui ravit, qui étonne. En toile de fond, tout le milieu félibréen et occitaniste qui est le leur. Et bien souvent l'histoire — les années Trente, la guerre, l'Occupation — qui vient bousculer ce petit monde de lettrés.

Un « échange d'âme » qui se construit au fil des années. Peu à peu, sans qu'on y prenne garde, l'écriture devient intime. Vient le temps d'une communion spirituelle entre deux êtres qui ne se sont jamais rencontrés...

Grâce à un patient travail de recensement, de transcription et d'annotation, cette correspondance passionnante entre deux des écrivains occitans majeurs de la première moitié du XX^e siècle est maintenant à la disposition du public.